

L'ASIHVIF TEND SON MICRO – 11 mai 2018

INTERVIEW DE CHRISTIAN LERAY PAR GASTON PINEAU

au Colloque « Vitalités des approches biographiques – du paysan polonais de 1918 à nos jours » à l'Université de Wroclaw (Pologne)

Gaston Pineau : Nous sommes le vendredi 11 mai 2018, dernier jour du Colloque international sur les « Vitalités des approches biographiques – du paysan polonais de 1918 à nos jours » à l'Université de Wroclaw. Merci Christian de prendre le temps de partager avec nous ton riche parcours de vie, précieux en particulier pour ASIHVIF que tu as puissamment contribué à faire perdurer au-delà de 20 ans puisque nous sommes dans la 25^{ème} année d'existence de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation. Je te propose que nous partions des grands jalons de ton parcours de vie afin que cela nous aide à suivre ton Chemin :

Premier jalon important : en 1985 paraît ton premier bouquin ***Brésil, le défi des communautés*** dans la collection **Logiques sociales** des éditions L'Harmattan.

Deuxième grand jalon qui est le résultat de ta thèse de Doctorat avec la parution dans la collection **Défi-Formation** des éditions L'Harmattan du livre ***Dynamique interculturelle et Autoformation – Une histoire de vie en pays gallo*** cosigné avec la gallésante Ernestine Lorand en 1995.

Troisième jalon important en 1998 tu organises avec les deux Départements universitaires des Sciences de l'Education et du Langage ainsi que l'ASIHVIF un Colloque international qui donne lieu à une publication en 2000 intitulée ***Histoire de Vie et Dynamique langagière*** aux Presses Universitaires de Rennes.

Quatrième grand jalon avec la publication en 2014, réédition 2017, du livre ***L'Arbre à Palabres et à Récits – De l'Afrique au Brésil en passant par la Bretagne*** dans la collection **Histoire de Vie & Formation** des éditions L'Harmattan.

Avec ces quatre jalons, nous allons cheminer avec toi et voir comment Christian né en Pays Gallo et marqué par cette Culture bretonne l'a transformée en Culture interculturelle, d'abord au niveau national, puis au niveau international.

Partons donc du premier jalon en 1985 avec la parution de ***Brésil, le défi des communautés***. Personnellement, je me suis toujours demandé pourquoi ça commence au Brésil ?

Christian Leray : Effectivement le Brésil a une place importante dans ma vie parce que j'y ai participé pour la première fois à un Colloque international des Educateurs du Mouvement pédagogique Freinet. A cette époque, je venais d'être titulaire du diplôme d'instituteur spécialisé et je faisais aussi partie du mouvement Freinet dont je venais d'être élu Responsable départemental. C'est à ce titre que j'ai été invité à participer à ce Colloque international à l'Université de Blumenau dans l'état de Santa Catarina au Brésil. J'étais notamment responsable d'un Atelier aidant les enseignants à prendre conscience de la nécessité d'une autre pédagogie pour travailler notamment avec les enfants des périphéries ou des favelas (nom donné aux bidonvilles au Brésil). Le dialogue au sein de l'Atelier a permis de découvrir que certains d'entre eux utilisaient déjà une pédagogie proche des méthodes Freinet, à savoir la « Pédagogie de conscientisation » du pédagogue brésilien Paulo Freire prenant appui pour les alphabétiser sur leurs mots connus et employés dans leur milieu social. Cependant Paulo Freire, à la différence de Freinet, avait essentiellement travaillé avec des adultes à alphabétiser. La pédagogie Freinet pouvait donc répondre à certaines de leurs préoccupations, notamment pour ceux qui voulaient ouvrir une classe enfantine dans leur favela « Morro de Mocoto » à Florianópolis, la capitale de l'état de Santa Catarina. L'une des enseignantes Magda qui faisait partie de mon Atelier m'a demandé si je pouvais les aider en les accompagnant dans la création de leur école rendue nécessaire compte tenu de l'échec des enfants de la favela à l'école publique de la périphérie, d'où ils se trouvaient parfois même exclus ! Je me rappelle lui avoir répondu que j'étais d'accord mais que le seul problème était que je devais repartir en septembre pour assurer la rentrée à l'Ecole Normale où je venais d'être nommé par le Rectorat d'Académie « Conseiller pédagogique pour la langue et la culture gallo ». Elle m'a répondu qu'ils n'avaient pas besoin de « tuteur à vie », mais qu'un accompagnement à distance leur convenait parfaitement. C'est ainsi qu'a commencé ce lien extraordinaire avec le Brésil car au lieu de partir en promenade avec les participants du Colloque Freinet, je suis resté plus d'un mois avec les habitants de la favela de Florianópolis, séjour que j'ai renouvelé pendant les deux mois de vacances des années suivantes (cf. mes articles dans la Revue Freinet de *L'Educateur*, mon livre *Brésil, le défi des communautés* ainsi qu'une synthèse et réflexion sur ce travail dans mon article « Regards croisés d'enfants et d'adultes dans une communauté de base brésilienne » paru en 2009 dans la *Revue Chemins de Formation*, Nantes, édition TERAEDRE). C'est avec eux que j'ai commencé à parler portugais tout en me perfectionnant à chaque retour à l'Université de Rennes où un professeur brésilien a mis à ma disposition, le soir après les cours, son laboratoire lusophone. J'ai vraiment expérimenté et réussi une « autoformation linguistique » car, en tant que militant du mouvement Freinet engagé dans ce travail de solidarité internationale je tenais absolument à continuer d'assurer le suivi pédagogique par correspondance et à y retourner chaque année. J'ai tenu aussi à créer des liens avec d'autres écoles et en particulier avec une professeure sympathisante du mouvement Freinet du département breton du Morbihan. Elle a créé avec moi un véritable réseau de solidarité à tel point que lorsque je me suis trouvé invité par le Proviseur d'un lycée à faire une Conférence au Palais des Congrès de Vannes, suite à la sortie en 1985 de mon livre

Brésil, le défi des communautés, j'ai eu la surprise de découvrir pratiquement le volume d'un container de matériel scolaire destiné à la favela de Florianópolis ! Même si, après un excellent article du journal Le Monde de l'Education à propos de mon livre, les journaux Ouest-France et Télégramme avaient fait des articles importants sur celui-ci, tout en annonçant ma conférence, cela ne pouvait expliquer seulement que la grande salle du Palais des Congrès était remplie et que le vice Consul brésilien m'avait fait l'honneur de sa présence. J'étais vraiment heureux de cette solidarité avec la nouvelle démocratie brésilienne et mes amis militants des mouvements pédagogiques Paulo Freire et Freinet. Bref, quand je suis retourné dans la favela, l'école avait démarré pour le mieux et ce suivi a créé des liens que je ne pouvais imaginer avec l'ensemble du Brésil, grâce notamment aux réseaux des écoles et universités qui se sont intéressés à la réussite de ce programme de développement socioculturel dans une communauté de base.

Gaston Pineau : Pourquoi emploies-tu le terme de « **communauté** » ?

Christian Leray : parce que les habitants d'une favela ou « favelados », la plupart d'origine paysanne sans terre, quand ils quittaient la campagne, attirés par la ville, ils ne trouvaient pas de logement : ils ont alors souvent bénéficié de l'entraide communautaire des favelados déjà installés pour construire leur cabane faite de tôles ou bois récupérés dans les dépôts d'ordures ou volés sur des chantiers. Certes toutes les favelas n'ont pas cet esprit communautaire, notamment lorsqu'elles sont sous l'emprise des trafiquants, mais j'ai précisé dans mon livre que la favela de Florianópolis était une petite favela d'environ 1.300 habitants qui n'était pas sous l'emprise de la pègre, ce qui n'empêchait pas l'existence de graves problèmes, notamment d'alimentation d'eau potable etc. Mais justement, j'ai perçu dès le début que beaucoup de favelados étaient prêts à mettre leurs compétences au service de la communauté : l'école a été créée de cette manière. Je parle notamment dans mon livre d'un homme qui s'est révélé avoir des compétences de menuisier comme lorsqu'il a fabriqué les premières tables de l'école à partir des cageots récupérés sur les marchés. Moi-même, j'ai appris à vivre communautairement avec eux.

En effet, ainsi que je l'explique aussi dans mon livre, le fait d'avoir eu la volonté de communiquer non seulement avec les éducateurs mais avec l'ensemble des habitants de la favela a motivé mon apprentissage de la langue portugaise tout en revalorisant mon usage de la langue galloise, car la langue portugaise possède des diphtongues semblables à ma langue natale parlée par mes grands-parents et en partie par mes parents. Ce n'est pas un hasard si, au retour du Brésil, j'ai écrit pour la première fois un recueil de poésies bilingues en gallo et français **Antamas , D'abord des personnes**. Alors que j'écrivais depuis plusieurs années des poèmes en français, je n'avais jamais osé en écrire en gallo : sans doute me fallait-il ce « détour » par la langue portugaise pour ne plus avoir honte de cette langue que mon instituteur stigmatisait justement à cause des diphtongues nasales qu'il trouvait laides, tout simplement parce qu'elles n'existaient pas dans le système phonologique de la langue française.

Gaston Pineau : Cela correspond aussi au deuxième grand jalon de ton parcours avec la parution en 1995 de ton livre ***Dynamique interculturelle et autoformation – Une histoire de vie en pays gallo*** dans la collection Défi-Formation des éditions L'Harmattan

Christian Leray : La genèse de ce livre est ma recherche doctorale puisque je m'étais inscrit en 1991 à la formation doctorale de l'Université François Rabelais de Tours dans la mesure où je souhaitais travailler sur les histoires de vie, tout en gardant le lien avec ma discipline d'origine à savoir la sociolinguistique.

Il faut souligner ici, dans le titre du livre, l'importance du mot « interculturel », dans la mesure où, en paraphrasant les célèbres Astérix et Obélix avec leur marmite du druide, on peut dire que « je suis tombé dedans » dès mon enfance, puisque nous vivions avec mes grands-parents qui parlaient gallo et que mes parents s'efforçaient de me parler en français, tout en alternant les langues, plus ou moins consciemment. A moi de me débrouiller à l'école pour parler français correctement car si l'on mettait un « symbole », le plus souvent un sabot autour du cou des petits Bretons qui oubliaient de parler français, notamment sur la cour de récréation, notre punition dans la partie bretonne parlant gallo (est de la Bretagne), n'avait rien à leur envier puisqu'au lieu de jouer pendant la récréation le maître nous accrochait un cahier dans le dos avec lequel nous devions faire le tour de la cour pendant toute la durée de la récréation. Malgré cela certains n'arrivaient pas à parler sans erreurs de Français, d'où de nombreux échecs scolaires. Nous étions en pleine diglossie comme disent les linguistes pour expliquer cette situation sociolinguistique.

Au cours de ma recherche, cela m'a conduit à aller aux sources mêmes de cette langue en rencontrant les locuteurs qui l'utilisaient dans leur vie quotidienne. C'est ainsi que j'ai rencontré Ernestine Lorand au cours d'une fête gallèse à Concoret, ce petit village du Morbihan, où elle habitait. Dans sa conversation elle alternait couramment le gallo et le français, ce qui m'a de suite interpellé en tant que linguiste. Elle venait aussi d'apprendre à jouer de la bouêze (nom du petit accordéon diatonique du pays gallo) depuis le début de sa retraite à l'âge de 65 ans, ce qui pouvait aussi intéresser mes recherches sur l'autoformation à tous les âges de la vie. Je lui ai donc demandé si elle acceptait de s'entretenir avec moi autour de son parcours de vie, ce qu'elle a spontanément accepté. C'est ainsi que je me retrouvais une ou deux fois par mois à déjeuner avec elle le plus souvent dans sa cuisine où j'ai enregistré les entretiens. Si certains ne pouvaient se dérouler à l'heure du déjeuner, c'était toujours autour d'un bon bol de café à la « rëssiey » (le goûter de l'après-midi). Cette alternance de langues français-gallo chez une bilingue m'intéressait au plus haut point car contrairement à ce que pensaient ceux qui dénigraient le gallo ce n'était pas un simple mélange de langues ! Au contraire, j'ai pu montrer, à l'instar des sociolinguistes américains John Gumperz et surtout Shana Poplack qui a créé le concept de « code-switching » pour rendre compte de cette alternance de langues, que celle-ci faisait partie des compétences de nombreux bilingues gallo-français capables d'utiliser les deux langues et de les alterner pour mieux communiquer avec des interlocuteurs usant

de l'une ou de l'autre. Par exemple si Ernestine racontait le plus souvent en gallo les contes qu'elle avait entendus de son père en gallo, dès qu'elle se mettait à discuter avec son auditoire, elle alternait de nouveau gallo et français. Le conteur Albert Poulain usait aussi de ces alternances de langues pour mieux capter l'attention de son auditoire lorsque celui-ci n'était pas totalement gallésant, comme ce fut le cas lors d'une veillée que j'avais organisée avec les Normaliens de Rennes. A ce propos, j'ai récemment écrit un article « Using code-switching french-gallo » sur le site américain Academia et en tant qu'invité au Niger en février 2018, j'ai parlé de ces recherches qui ont intéressé des professeurs Nigériens puisque lors d' Arbres à Palabres, de dialogues entre collègues, j'ai pu observer de fréquentes alternances de langues, notamment chez des locuteurs francophones d'ethnie Haussa, en situation de communication interculturelle avec des collègues français.

Gaston Pineau : Peux-tu justement nous parler du lien que tu fais entre « interculturelité » et « autoformation » ?

Christian Leray : je pense qu'en situation interculturelle, on ne peut pas se contenter d'un enseignement classique de transmission de connaissances d'un professeur à son auditoire. Le professeur devrait toujours tenir compte du contexte socioculturel et des compétences particulières qu'engendrent les situations interculturelles qui sont à la fois « riches » de possibilités mais aussi parfois vues comme un obstacle à une formation collective. Un professeur doit tenir compte, notamment en formation d'adultes, de la dynamique interculturelle engendrée entre les participants de différentes cultures pour développer la coformation entre ceux-ci, plus particulièrement lors des travaux pratiques en petits groupes.

L'un des meilleurs exemples de ce lien entre l'interculturelité et l'autoformation, je l'ai observé chez Ernestine : cela a commencé avec les relations familiales et les compétences de conteur et chanteur de son père à une époque où les veillées avaient une grande place dans les familles puisqu'il n'y avait pas de télévision. Pendant quelques années on a pu penser que la télévision allait détruire cette dynamique culturelle, mais en Bretagne, ce fut différent, ne serait-ce que par l'attachement des Bretons à leur fest-noz (littéralement « fête de nuit »). Alors, dans ce contexte de revalorisation culturelle du patrimoine breton, Ernestine adhère aux Amis du Parler gallo, association avec laquelle elle participe à des fêtes culturelles qui, lors de sa retraite, lui donneront l'envie d'apprendre la bouêze ou accordéon diatonique du pays gallo. Or, des cours collectifs ou même particuliers ne suffisent pas pour apprendre à jouer d'un instrument, s'il n'y a pas une volonté de s'autoformer au cours d'un travail quotidien. Elle en a plus ou moins conscience puisqu'elle me dira un jour : « Moi, ma vie je la trace ! ». Selon le pédagogue brésilien Paulo Freire « la conscientisation se caractérise par une modification de la représentation que l'individu se fait de sa situation et de sa capacité à la changer », il emploie aussi le terme de « praxis » pour désigner cette expérience socialisée, rendue consciente d'elle-même. En effet on ne peut progresser qu'en s'appropriant son propre langage et sa culture comme l'a fait Ernestine : elle a alors émergé en tant que sujet trouvant sa propre voix et voie

d'émancipation dans une dynamique interculturelle source de son autoformation créative autour de cet instrument de musique bretonne.

A ce propos, je pense que le fait de cosigner avec moi le livre ***Dynamique interculturelle et Autoformation***, cela lui a apporté, si j'en juge par le nombre important de participants (plus de mille participants au Lancement du livre à Concoret), avec la présence de nombreux élus de la région, une reconnaissance de la dynamique formative interculturelle dans laquelle elle s'était inscrite et qui était devenue exemplaire d'une citoyenneté active et ouverte au service de tous. En effet, jusqu'à la fin de sa vie Ernestine a continué de se former et créer notamment des chansons accompagnées de sa bouêze, des contes et poésies dont certains ont été édités. Elle a mis ses compétences interculturelles notamment au service des enfants des écoles. Cela vérifie la réflexion que j'ai écrite dans ce livre quand je dis (1995, p. 138) que « l'interculturalité par le préfixe inter indique une « mise en relation » : elle correspond donc à un paradigme conceptuel différent de la pluri ou multi-culturalité qui peuvent désigner une juxtaposition de cultures conduisant souvent à une hiérarchisation ». Nous pouvons donc parler de dynamique interculturelle formative dans laquelle la personne n'est pas « objet de formation » mais devient «sujet» de sa formation au cours de sa vie dans une dynamique alternativement « co et auto-formative ». J'ai continué à faire des recherches sur ces dynamiques interculturelles et autoformatives aussi bien à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (I.U.F.M. de Bretagne) où j'ai travaillé sur les Parcours de vie des futurs Professeurs des écoles et collèges ainsi que dans des Universités bretonnes et brésiliennes, ce qui a fait l'objet d'un article de synthèse en portugais : « Historia de vida intercultural em Formação de Professoras/Histoire de vie interculturelle en Formation de Professeurs » dans la revue de l'Université de Salvador da Bahia intitulée ***Educação e Contemporaneidade*** (2008, p.43-51).

Gaston Pineau : Justement après avoir planté ces deux jalons au titre de l'autoformation, tu mets donc cela en culture socioprofessionnelle, puisqu'en 2000 paraît aussi un livre très important que je considère comme le troisième jalon de ton parcours de vie rendant compte du Colloque international Histoire de vie et Dynamique langagière que tu as organisé, non seulement avec l'ASIHIF, mais aussi avec 2 Départements de Recherche de l'Université de Rennes à savoir les Sciences du Langage et les Sciences de l'Education en 1998. Peux-tu nous parler de cette mise en culture interdisciplinaire ?

Christian Leray : C'est très important à l'Université de tenter d'établir des liens entre les disciplines car c'est souvent le cloisonnement des sciences qui caractérise l'Université. Or, le Département des Sciences de l'Education est amené à travailler aussi bien sur les Langues, l'Histoire, la Psychologie etc. Créer ces liens interdisciplinaires a toujours été l'un de mes objectifs que ce soit à l'Ecole Normale devenue Institut Universitaire de Formation des Maîtres, ce qui m'a contraint à approfondir mes recherches universitaires que j'avais commencées en linguistique (Licence et Maîtrise des Sciences du Langage à l'Université de Rennes), en

commençant une thèse avec la sociolinguiste Nicole Gueunier de l'Université de Tours qui a accepté de diriger ma thèse de Doctorat basée sur une Histoire de Vie en pays gallo tout en participant à tes séminaires Gaston en sciences de l'Education et bien sûr aussi compte tenu du poste en Sciences de l'Education pour lequel j'ai eu la possibilité de concourir. Jusqu'à ma titularisation, il n'y avait pas de poste de sociolinguistique en Sciences de l'Education à l'Université de Rennes, mais seulement des postes de psychologues et sociologues ainsi qu'un poste de philosophe. Tu parlais de « mise en culture socioprofessionnelle », cette expression est d'autant plus juste en ce qui me concerne que je me suis aussi investi, dès le début de mon entrée professionnelle en Sciences de l'Education, dans un Diplôme professionnel de DESS intitulé « Conduite et Gestion en établissement de Formation » où j'ai pu articuler la linguistique et la sociologie dans le cadre de la Formation. Cela s'est avéré très important dans mes relations avec les collègues : ainsi ai-je répondu positivement à Martine Lani-Bayle lorsqu'elle m'a demandé de participer au Diplôme Universitaire qu'elle venait de créer à l'Université de Nantes puisque je m'étais déjà investi dans cette dynamique de Formation universitaire professionnelle des adultes à Rennes et au Brésil pays où j'ai travaillé aussi en Formation d'adultes notamment avec le « Rede das Escolas da Cidadania » (Réseau des Ecoles de Citoyens) avec lequel j'ai aussi participé à des Forums Sociaux aussi bien dans le sud du Brésil (Porto Alegre) que dans le Nordeste et en Amazonie (Belém).

Ayant été élu Directeur du Département des Sciences de l'Education, j'ai proposé à mes collègues l'organisation d'un Colloque international interdisciplinaire puisque je continuais à être membre du Laboratoire de Recherche en sociolinguistique. Ainsi mes collègues psychologues, sociologues, linguistes de différents départements m'ont-ils aidé à organiser ce Colloque avec l'Association internationale des Histoires de Vie en Formation. Un premier ouvrage intitulé ***Histoire de Vie & Dynamique langagière*** publié par les Presses Universitaires de Rennes en 2000 a rassemblé les communications en plénière. Claude Bouchard, psychologue et moi-même avons ensuite créé et animé aux Presses Universitaires de Rennes une Revue intitulée ***Histoire de Vie*** qui nous a permis de publier l'ensemble des communications des différents Ateliers sous forme de dossiers reprenant les titres des principaux Ateliers du Colloque international. Citons par exemple l'Atelier intitulé : « Histoires de vie : Miroirs singuliers de la Culture » qui a fait l'objet du dossier du numéro 4 de la Revue Histoire de Vie parue aux Presses Universitaires en 2003. Bref grâce aux enseignants-chercheurs de diverses disciplines, ce Colloque international s'est révélé être un succès tant par le nombre de participants que par la qualité des communications interdisciplinaires.

Gaston Pineau : Bon, paraît en 2014 et réédité en 2017, un livre cosigné avec la franco-nigérienne Fatimata Hamey-Warou ***L'Arbre à Palabres & à Récits – De l'Afrique au Brésil en passant par la Bretagne*** paru dans la collection Histoire de Vie & Formation des éditions L'Harmattan, livre que je vois comme une synthèse verticale de ton parcours. Juste la figure de l'Arbre pour indiquer cette dimension

«verticalisante » de synthèse que cela me semble opérer : il ancre ses racines dans tous les travaux antérieurs et il déploie de nouveaux ramages en terme de poésies comme tu les as mentionnées précédemment et en terme de théâtre (adaptation théâtrale franco-gallo-brésilienne, avec les élèves du collège de Tremblay, du roman sur les enfants des rues à Salvador, roman du grand écrivain brésilien Jorge Amado traduit en français sous le titre « Capitaines des sables », bref tu les déploies aussi de façon internationale de l’Afrique au Brésil en passant par la Bretagne. A toi Christian de voler dans les branches de cet Arbre !

Christian Leray : Volontiers, bien que je sois conscient de ne pas avoir l’habilité d’un oiseau pour voler de branche en branche ! Mais j’apprécie ta métaphore car cet Arbre symbolise bien un parcours avec un ancrage dans les racines socioculturelles de mon pays gallo de naissance et lorsqu’on assume sa langue et sa culture se révèlent alors des compétences insoupçonnées comme tu l’as si bien dit en faisant notamment références à mes livres de poésies bilingues et à mes travaux de recherches au Brésil et en Afrique. Ta métaphore me fait alors penser à ma poésie « L’oiseau migrateur » (recueil de poésies *Le monde en Antamas*, 1996, Rennes, Ed. Lian, p.47), oiseau qui n’oublie jamais de revenir chaque année là où il est né et où sont ses racines !

En effet, tu disais précédemment que l’Arbre à Palabres et à Récits ancrerait ses racines dans mes travaux antérieurs : de fait cela se vérifie aussi bien pour mes travaux de recherches sur les histoires de vie et l’interculturalité qui ont conduit l’une de mes anciennes étudiantes qui suivaient mes cours d’interculturalité à l’Université de Rennes et qui de ce fait a fait appel à moi pour l’aider à animer bénévolement l’Arbre à Palabres qu’elle venait de mettre en place à l’Union des Associations interculturelles de Rennes (UAIR). De même, parmi les branches dont tu parles et que nous avons développées aussi à l’UAIR, il y avait bien avant que je n’intervienne à l’UAIR, à la fois la poésie comme en témoignent mes premiers livres de poèmes bilingues en gallo et français parus en 1986 intitulés ***Le monde en Antamas – D’abord des personnes***, et que j’avais écrits à mon retour du Brésil parce que les diphtongues du gallo me chantaient dans la tête à la manière des diphtongues portugaises ! Ces livres ont été suivis de livres de poèmes bilingues en portugais et français ***Amor do Mar/Amour de la Mer*** ainsi que ***Correspondência/Correspondance*** paru en 2017. Quant au théâtre, il y a eu à la fois ma participation à un théâtre de « conscientisation » avec le groupe animé par le Brésilien Augusto Boal et ce travail interdisciplinaire d’adaptation en gallo-portugais-français d’un roman de Jorge Amado avec l’école et le collège de Tremblay lorsque j’étais Conseiller pédagogique de gallo à l’Ecole Normale de Rennes.

Mais je dois dire que c’est en travaillant avec Fatimata autour de l’Arbre à Palabres de l’UAIR de Rennes que j’ai vraiment pris conscience de l’importance de l’Arbre à Palabres et à Récits, à la fois pour développer la communication interculturelle dans les groupes et aussi la Citoyenneté ainsi que la démocratie au sein d’un groupe. En effet, il y a bien à l’origine cette symbolique de l’Arbre à palabres, le plus souvent un baobab, sous l’ombre duquel se réunissaient les sages du village. Mais il n’y avait pas que des discussions puisqu’on y traitait parfois de problèmes sociétaux dont des

disputes entre membres de la communauté villageoise. On a alors parlé de « démocratie du consensus » pour désigner ce « terrain d'accord » trouvé au cours de l'Arbre à palabres, ce qui en fait une différence importante avec nos démocraties occidentales où la décision se prend à la majorité (à mains levées ou par bulletins de vote). Personnellement je pense que les deux formes se complètent mais dans l'histoire de la colonisation de l'Afrique, on voit bien que les colonisateurs ont dévalorisé cette forme de « démocratie du consensus ». Là aussi, nous sommes bien dans l'interculturalité et on perçoit bien que les colonisateurs étaient interpellés par cette forme de prises de décisions par rapport à leur fonctionnement de la démocratie qu'ils ont souvent utilisé de manière peu démocratique dans le cadre de la colonisation.

Lors de l'Arbre à palabres que nous avons mis en place à l'Union des Associations interculturelles de Rennes (UAIR), je me suis retrouvé dans un groupe constitué en majeure partie de femmes migrantes seniors qui venaient de rejoindre leur mari ouvrier installé en France, dans le cadre du regroupement familial. Un grand nombre d'entre elles ne parlaient pas français, mais parmi elles il y en avait qui le parlait très bien. L'Arbre à palabres nous a permis d'organiser une entraide au niveau des langues et surtout il a motivé l'inscription d'un grand nombre d'entre elles à des cours de français car il fallait bien une langue commune pour se comprendre ! On peut, dans ce cas précis, parler aussi de co-formation et auto-formation.

Mais très vite l'Arbre à Palabres a dépassé le cadre de l'UAIR car la Mairie de Rennes s'est intéressée à cette forme de développement de la communication, notamment dans le cadre de la « Fabrique citoyenne ». C'est ainsi qu'un article a été mis en ligne sur leur site à propos de l'Arbre à palabres du quartier de Villejean organisé avec la Mairie et le Centre social de ce quartier avec une population diversifiée comme l'encourage la Mairie de Rennes dont le slogan est « Vivre ensemble en intelligence », ce qui est proche de notre volonté de développer autour des Arbres à palabres citoyens ce « Vivre ensemble pour mieux faire et créer ensemble ! »

Bien sûr il y a d'autres Arbres à palabres en France mais aussi à Bruxelles : on peut retrouver sur youtube la description d'Arbres à palabres mis en place par Mehdi Beduin après les attentats de Bruxelles. On voit donc que les Arbres à palabres peuvent avoir une dimension politique d'apprentissage de la Citoyenneté.

Gaston Pineau : les Arbres à Palabres et à Récits

Christian Leray : Oui Gaston, tu as raison d'insister sur le Récit. Nous avons d'ailleurs montré Fatimata et moi dans notre livre que cette dimension de Récit avait une grande place puisque nous avons commencé le livre par un récit de vie de chacun d'entre nous. On peut d'ailleurs parler de récits de vie interactifs notamment en ce qui concerne nos langues de naissance (le Haoussa pour Fatimata et le gallo pour moi). Dans son récit, on apprend aussi qu'elle est venue en France pour accompagner son fils à l'hôpital Necker à Paris et que malgré le poste qu'elle avait dans une Ecole Normale au Niger, elle a été obligée de rester en France car le pronostic vital de son fils n'était pas assuré par le chirurgien de Necker si son fils retournait en Afrique. On

découvre ainsi les différentes migrations : celles qui ne sont pas choisies et celles qui sont liées à une volonté de changer de pays.

Ces récits donnent toute leur dimension humaine aux Arbres à Palabres et à Récits que ceux-ci soient réalisés sous forme de textes écrits, de poèmes etc. sans oublier la dimension orale car dans nos cultures occidentales on oublie souvent l'importance de l'oralité. Justement les Arbres à Palabres et à Récits peuvent contribuer à la revaloriser.

Gaston Pineau : Et maintenant, si j'ai bien compris ta communication en plénière au Colloque, l'Arbre à palabres et à récits va prendre une dimension à la fois culturelle et politique au Niger ?

Christian Leray : Oui, parce que le Niger s'est trouvé confronté comme beaucoup de pays et notamment le Mali à des menaces terroristes. Le jeune Ministre de la Renaissance culturelle, des Arts et de la modernisation sociale du Niger a été spontanément interpellé par la dimension d'apprentissage de la citoyenneté incluse dans notre livre. Son intérêt a encore grandi lorsqu'il a participé à un Arbre à Palabres à l'EPHAD St Cyr car il y a découvert aussi la dimension intergénérationnelle. De retour au Brésil, au Niger, mais mon lapsus est significatif de mon engagement au Brésil où avant que je travaille sur les Arbres à Palabres et à Récits, j'avais créé des « Rodas de conversa » ou « Cercles de paroles » dirions-nous chez nous pour faciliter les échanges entre les personnes, le cercle de paroles mettant entre parenthèse les positions hiérarchiques, ce qui permet à tous les participants d'oser s'exprimer. Donc de retour au Niger, le Ministre et ses collaborateurs ont continué d'améliorer un Programme de la Renaissance culturelle dans lequel l'Arbre à palabres avait toute sa place pour « cultiver une citoyenneté responsable favorable à un développement socio-économique durable ». Après avoir participé à des Arbres à Palabres et à Récits, ici et au Niger, j'y vois maintenant une dimension supplémentaire historique liée à l'origine africaine de ceux-ci qui leur donne plus de force que de simples outils pour faciliter la communication comme peuvent l'être des « cercles de paroles ».

Gaston Pineau : Justement, nous sommes en mai 2018 à Wroklaw, mais en février 2018, tu étais au Niger. Peux-tu nous dire pourquoi ?

Christian Leray : C'était suite à une invitation du Ministre de la Renaissance culturelle, des Arts et de la modernisation sociale du Niger qui est d'ailleurs venu avec son staff m'accueillir à l'aéroport de Niamey, montrant ainsi l'importance qu'il accordait aux réunions que nous allions faire par la suite, ainsi qu'aux visites d'écoles puisqu'ainsi que je l'ai dit précédemment il était venu à Rennes avant cette seconde rencontre (rencontre du Ministre avec les Arbres à Palabres et à Récits de l'EPHAD St Cyr et réunion à la Maison internationale de Rennes). En même temps, il souhaitait que nous l'aidions dans son entreprise de mise en place d'Arbres à Palabres et à récits pour développer la participation citoyenne au Niger en s'appuyant justement sur la Renaissance culturelle. Nous avons eu aussi différentes réunions avec son Directeur de cabinet ministériel afin de préparer le Colloque des experts. J'ai d'ailleurs interviewé

Fatimata avant ce Colloque des experts où, en tant que franco-nigérienne, elle a joué un rôle important parmi tous ces experts gouvernementaux pour le développement de l'APEDEC (Arbre à Palabres Espace de Débat et d'Education Citoyenne), ainsi que le nomme le Ministre pour montrer l'importance qu'il accorde à ces Arbres à Palabres du Développement de l'Education à la Citoyenneté. Ce que nous avons apprécié Fatimata et moi, c'est cette réciprocité de part et d'autre.

Gaston Pineau : Tu as mentionné aussi dans ta Conférence à ce Colloque de Wroklaw un « Arbre à racines » avec les jeunes pour tenter de résoudre le problème des déchets notamment en plastique ?

Christian Leray : Ah oui il s'agit de la « Fada Racine », fada est le nom donné à ces groupes de jeunes qui se réunissent plus ou moins spontanément le soir pour discuter, et le Ministre de la renaissance culturelle du Niger compte s'appuyer sur ces groupes pour développer un comportement citoyen chez ces jeunes, car toutes ces Fadas ne sont pas des modèles de citoyenneté comme la Fada Racine formée d'un groupe de jeunes qui a décidé de veiller à la propreté du quartier mais aussi du cimetière, des parcs publics, bref à tout ce qui touche l'environnement et bien sûr de ramasser tous ces plastiques qui peuvent être ingurgités par des animaux. Il y a donc chez eux une prise de conscience écologique considérée à la fois comme le respect de l'environnement et de l'autre en tant qu'être humain pour mieux vivre ensemble. Nous parlions précédemment des branches de l'Arbre à Palabres et à Récits, eh bien la branche poésie n'a pas été oubliée : cela fait partie aussi de la richesse de ces « Espaces d'échanges interculturels » puisque le fait d'avoir lu quelques unes de mes poésies bilingues à la fin d'un Arbre à Palabres, pendant que nous dégustions le thé, cela a conduit un jeune responsable de la Fada racine d'origine Touareg à lire ses poèmes dans le groupe.

Gaston Pineau : Bon Christian, on approche de la finale de ce retour réflexif sur ton parcours qui nous a conduits à réfléchir ensemble sur l'interculturalité et les dynamiques langagières ainsi que l'autoformation avec les histoires de vie. On a beaucoup parlé d'interculturalité mais aussi d'intergénérationnel, international. T'as évoqué aussi la co-formation, l'auto-formation et on pourrait rajouter la transformation qui est conjointe. Je pense que c'est après le Colloque de Rennes que j'avais écrit un texte sur la « valse des préfixes » nécessaire pour travailler toute la complexité soulevée par les histoires de vie. Qu'est-ce que tu peux nous dire sur cette « valse des préfixes » ?

Christian Leray : Elle est très importante car elle s'inscrit dans notre vie, sinon nous risquons de rester « statique » : on ne bouge pas mais on ne progresse pas non plus ! C'est important de « jouer » avec ces préfixes à différents moments de sa vie, notamment en formation d'adultes, afin de permettre à chacun de progresser. D'ailleurs ces préfixes sont pour moi à la fois inscrits dans les dynamiques interculturelles et formatives tout cela aboutissant à la transformation qui est importante car celle-ci est souvent ignorée parce que l'être humain a trop tendance à

catégoriser l'autre, le danger c'est de le mettre dans une case car cela empêche de voir la personne évoluer, se trans-former. Ce travail sur les préfixes peut aider à ne pas catégoriser et l'enseignant doit justement offrir des espaces différents d'expression et de formation (par exemple atelier de coformation) afin de permettre à chacun de trouver son chemin. S'il y a une discipline où c'est important de prendre conscience de cela c'est en Sciences de l'Education ! Ainsi que tu l'as écrit fort justement en parlant des dynamiques entre hétéro, co et auto-Formation.

Gaston Pineau : Oui, les trois pôles de la Formation en deux temps l'expérientiel et puis l'expression formelle et les trois mouvements entre soi, les autres et les choses. Je profiterais de l'Arbre à Palabres et à récits pour amener à d'autres préfixes dont l'éco car ça fait partie de l'environnement.

Christian Leray : Oui, l'introduction du pôle éco permet de mobiliser les relations non seulement avec son environnement, mais aussi entre chacun (coformation) et les autres (hétéroformation). Le meilleur exemple, c'est celui que je donnais précédemment en parlant de la Fada racine et des interactions entre ces jeunes lorsqu'ils ont décidé de ramasser les plastiques et d'essayer de recycler certains de ceux-ci.

Autour de l'Arbre à palabres et à récits, l'éco est une dimension importante car il permet la prise de conscience qu'il en va de la survie de notre planète ! De plus en plus de personnes en sont conscientes et cela doit faire partie de la dimension de l'apprentissage de la citoyenneté avec les récits autour de l'Arbre à palabres.

Gaston Pineau : Je pense aussi que pour nous qui travaillons en Formation cela entraîne la nécessité de développer une théorie de la Formation qui rende compte de la complexité de ce qu'apportent les histoires de vie notamment autour des trois pôles de la Formation en deux temps (l'expérientiel et l'expression formelle) et trois mouvements entre soi, les autres et les choses.

Christian Leray : Cela implique aussi la nécessité de travailler en interdisciplinarité, voir même en transdisciplinarité avec d'autres chercheurs comme par exemple Edgard Morin et comme nous l'avons fait aussi avec Philippe Lejeune et Francis Jacques sur l'interlocution dialogique lors du Colloque de Rennes, ainsi que Joffre Dumazedier et Bertrand Schwartz lors d'une Université d'été sur l'Autoformation au CRDP de Rennes (Actes parus en 1998 dans la collection Documents, Actes et Rapports pour l'Education du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Rennes, sous la direction de C.Leray et E.Lecabec) car les histoires de vie s'imposent au cœur d'un débat transdisciplinaire qui interroge et dynamise les Sciences humaines, tant du point de vue théorique que méthodologique et pratique. Quand on pratique des Arbres à Palabres, on s'aperçoit que le célèbre « Soi-même comme un autre » de Paul Ricoeur se vérifie dans les cercles de Paroles de l'Arbre à palabres et à récits où chacun tente de s'exprimer à égalité et prend conscience que malgré la diversité chacun des participants est un être humain semblable, un « soi-même comme un autre », mais aussi comme tu le dis si bien Gaston à condition de prendre en compte « un

environnement réaliste, naturel et que l'on doit continuer à travailler en tant que chercheurs ».

N-B : cinq vidéos youtube réalisées au Brésil à partir de l'enregistrement de plus de deux heures d'entretien entre Christian Leray et Gaston Pineau ont été récemment mises en ligne sous le titre « Entrevista Christian Leray Gaston Pineau » Nous ne joindrons à ce texte que la première vidéo dont les références sont :

<https://youtu.be/j61MuSLX2H4>

OUVRAGES CITES AU COURS DE L'INTERVIEW

JACQUES, F. (1985), *L'espace logique de l'interlocution – Dialogiques II*, Paris, PUF

LERAY, C. (1985), *Brésil, le défi des communautés*, Paris, Ed. L'Harmattan, col. Logiques sociales

LERAY, C., UEBERSCHLAG, R. (1986), "Ouverture et Recherche : L'apport brésilien à la pédagogie Freinet", *Revue L'Éducateur*, Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM), n°2, octobre 1986, p.22-24

LERAY, C. (1986), *Le monde en Antamas*, Rennes, Lian

LERAY, C., LORAND, E. (1995), *Dynamique interculturelle et Autoformation – Une histoire de vie en pays gallo*, Paris, Ed. L'Harmattan, col. Défi Formation

LERAY, C., LECABEC, E. (1998), *Etudes dirigées & aides à l'Autoformation*, Rennes, CRDP, col. Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation

LERAY, C., BOUCHARD, C. (2000), *Histoire de vie et Dynamique langagière*, Rennes, PUR, col. Cahiers de sociolinguistique

LERAY, C. (2008), "Historia de Vida intercultural em Formação de Professores", Salvador, UNEB, *Revista Educação e Contemporaneidade*, v.17, n.29, p.43-50

LERAY, C. & HAMEY-WAROU F. (2014, 2017), *L'Arbre à Palabres et à Récits – De l'Afrique au Brésil en passant par la Bretagne*, Paris, Ed. L'Harmattan, Col. Histoire de Vie & Formation

LERAY, C. (2015), *Amor do Mar/Amour de la Mer*, Louvain la Neuve, Paris, Encres de Vie-Harmattan

LERAY, C., CAMPOS, A. (2016), *Correspondência/Correspondance*, Recife, Editora FASA

PINEAU, G. (2000), "Courant interactif des histoires de vie et triangulations formatives", *Histoire de vie et Dynamique langagière*, Presses Universitaires de Rennes, p.37-50

POPLACK, S (1980), "Sometimes I'll start a sentence in english y termino en español: toward a typology of code-switching", *Linguistics 18*, 718, p.582-617

RICOEUR, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil